



Recherche universitaire

La vague verte était teintée de rose

Grand triomphateur des élections fédérales de 2019, le Parti écologiste a séduit les jeunes, les femmes et... les socialistes
Eric Budry

Lors des élections fédérales d'octobre 2019, les Verts sont devenus le premier parti à Genève et ont conquis deux sièges supplémentaires au Conseil national. Une étude universitaire donne quelques clés d'explication de la progression - phénoménale à l'échelle suisse - des écologistes (+11,4% par rapport à 2015): un parti considéré comme le plus apte à affronter le défi principal pour les Suisses et les Genevois (l'environnement), une capacité rare à capter le vote des femmes et des jeunes et un capital sympathie (potentiel électoral) très important. Tout a concouru à ce succès, qui a encore été largement confirmé par le résultat des élections municipales genevoises de mars et avril 2020.

Basée sur des enquêtes d'opinion, l'étude de Pascal Sciarini et de Moulay Lablih - L'évolution du comportement électoral dans le canton de Genève (1995-2019) - est disponible sur le site de la Chancellerie de l'État de Genève, qui l'a partiellement financée. Les deux auteurs travaillent pour le Département de science politique et relations internationales de l'Université de Genève. Elle confirme largement les interprétations antérieures, en les précisant et en les quantifiant.

Le PS pillé

«Le résultat le plus spectaculaire de notre étude est la mise en évidence de la provenance des voix des Verts, explique Pascal Sciarini, professeur ordinaire. Leur progression s'est bâtie sur une addition d'éléments. Déjà bénéficiaires d'un électoral fidèle, ce dernier a été rejoint, en 2019, par un nombre impressionnant d'électeurs qui avaient voté socialiste en 2015.» Le phénomène a été massif puisque 28% des suffrages obtenus par les écologistes proviennent d'électeurs auparavant socialistes. La perméabilité des électors de ces deux partis est certes connue, mais, jusque-là, c'est plutôt le Parti socialiste qui en profitait.

«Le problème, c'est que beaucoup d'entre eux ne votent pas»

Pascal Sciarini Professeur de sciences politiques

L'étude montre que le PS n'a pas été victime d'un soudain désamour (il garde une cote importante auprès de son électoral potentiel). Il s'agit davantage d'un choix d'opportunité. L'enjeu environnemental étant la problématique du moment (elle est prioritaire pour 21% des sondés), ce sont les Verts qui ont été considérés comme les mieux armés pour l'affronter. «Bien que les questions environnementales figurent de longue date au cœur du programme du PS, ce dernier est

considéré comme le plus compétent sur ces questions par seulement 4% de l'électorat, soit à peine plus que le PLR (3%)», relèvent les auteurs.

Un vote jeune et féminin

Deux autres éléments explicatifs attirent encore davantage l'attention: le vote des jeunes et des femmes. «Pas moins de 30% des femmes ont choisi les Verts contre 19% d'hommes, note Pascal Sciarini. Le vote féminin a donc clairement contribué à leur succès.» Une telle différence existait déjà lors des scrutins précédents, mais elle était nettement moins marquée.

Ce parti est également parvenu à faire ce dont tous les partis rêvent: attirer les jeunes électeurs. «Selon notre enquête, presque un jeune de 18 à 34 ans sur trois a voté pour les Verts, poursuit le politologue. En revanche, parmi les 65 ans et plus, seulement une personne sur six en a fait de même.» On peut évidemment y voir un effet des manifestations de jeunes pour le climat, qui ont conduit un certain nombre d'entre eux à choisir les Verts.

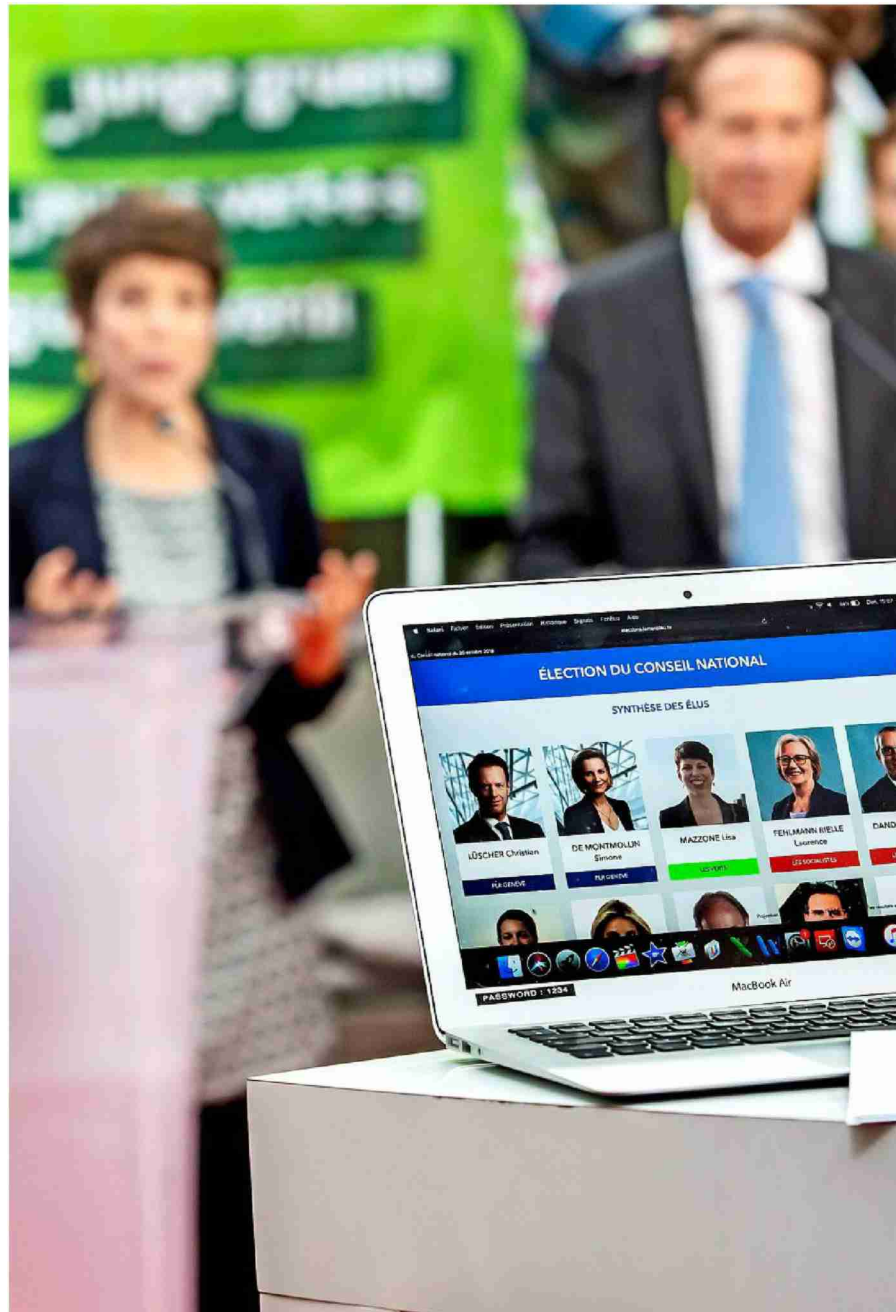
Les Verts ont également surperformé concernant le choix des abstentionnistes des élections précédentes: 34% de ceux qui ont cette fois mis leur bulletin dans l'urne les ont choisis. «On note une autre particularité, enchaîne Pascal Sciarini. Alors que jusque-là l'électorat Vert était constitué en grande partie de gens de formation universitaire, en 2019, on note une meilleure répartition par niveaux de formations. En clair, ils ont ratissé plus large.»



Un élan à confirmer

La question est maintenant de savoir si la vague verte va se maintenir, grandir ou s'étioler. «Les Verts ont théoriquement une marge de progression au vu de leur potentiel électoral, mais il n'y a rien d'assuré, avance prudemment le professeur. Il y a tout d'abord cette compétition avec le PS en raison de la proximité de leurs électeurs. En fonction des circonstances, les voix peuvent aller à l'une ou l'autre formation.»

Ainsi, leur popularité auprès des jeunes est un atout, mais un atout fragile. «Le problème, c'est que beaucoup d'entre eux ne votent pas, conclut Pascal Sciarini. Il y aurait pourtant là de quoi progresser. Car je pense qu'on est encore en deçà de ce que peuvent traduire en résultats électoraux les fortes mobilisations sur l'environnement.»



Le 20 octobre 2019, les Verts avaient fait un carton, parvenant à faire élire trois des leurs au Conseil national, gagnant ainsi deux sièges supplémentaires. MAGALI GIRARDIN